

Israël-Palestine, comment écrire l'Histoire ?



FICHE 4

Israël-Palestine, comment écrire l'Histoire ?

Niveau et matière concernés : Terminale L, ES - Histoire

Liens avec les programmes : *Bulletin Officiel* spécial n° 42 du 14 novembre 2013

Thème 3 : Puissances et tensions dans le monde de la fin de la Première Guerre mondiale à nos jours

Chapitre sur Un foyer de conflits

Le Proche et le Moyen-Orient, un foyer de conflits depuis la fin de la Première Guerre mondiale

Niveau et matière concernés : Terminale S

Liens avec les programmes : *Bulletin Officiel* spécial n° 42 du 14 novembre 2013

Thème 2 : Grandes puissances et conflits dans le monde depuis 1945

Chapitre sur Un foyer de conflits

Le Proche et le Moyen-Orient, un foyer de conflits depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale

Présentation de la séquence

L'histoire peut faire l'objet de narrations différentes, et les écarts sont grands entre version « officielle » et versions alternatives

En Israël et Palestine, des associations, des militants, des historiens, des militaires... œuvrent pour apporter un autre éclairage à l'histoire officielle, pour une reconnaissance de l'autre et le respect des droits humains

Objectif général

À travers la complexité des relations entre Israël et la Palestine, se rendre compte de la difficile objectivité de l'Histoire

Objectifs spécifiques

- Prendre conscience que l'histoire peut être instrumentalisée si elle manque de points de vue différents
- Réfléchir à la manière de présenter l'histoire de manière impartiale

Documents et/ou matériel nécessaire

Vidéoprojecteur, photocopies des documents annexes, papiers grand format A3 pour les deux groupes qui font des affiches, avec des crayons, feutres, etc.

Durée : 2 séances de 1 h à faire en une ou deux fois

Déroulement

SÉANCE 1

Prendre conscience que l'histoire peut être racontée différemment selon les points de vue (1 h)

Étape 1

Introduction du sujet et explication de la 1^{re} séance (5 mn)

Le premier groupe va travailler sur la manière dont un même événement est

traité différemment par les historiens et enseigné aux élèves : la création d'Israël en 1948 et la Nakba (« catastrophe » pour les Palestiniens).

Le second groupe va travailler sur la manière dont l'archéologie peut être utilisée au profit d'une seule narration en prenant l'exemple de la colonisation dans Jérusalem-Est.

Étape 2

Travail sur les documents et élaboration du support pour la restitution finale (55 mn)

L'enseignant·e distribue les documents.

Le groupe 1 travaille sur l'introduction du kit éducatif de l'association israélienne Zochrot (annexe A) et les extraits de « Histoire de l'Autre » (annexe B).

Le groupe 2 travaille sur le *Carnet de voyage de militants du CCFD-Terre Solidaire* (annexe D), l'extrait du site internet de la cité de David (annexe E) et l'article de *Télérama* sur l'instrumentalisation de l'archéologie à Jérusalem (annexe F).

Pour chaque document, s'interroger : qui est l'auteur, quel est l'objectif poursuivi, quel est le message principal, secondaire ? En quoi ce document vous fait-il réfléchir sur l'objectivité face à l'Histoire ?

L'objectif est de préparer une synthèse pour les autres groupes et de proposer des pistes pour présenter l'histoire de manière objective.

Pour faciliter le travail, chaque groupe est redivisé en trois sous-groupes et chaque sous-groupe travaille sur une forme différente pour la restitution : journal télévisé, exposé à plusieurs voix et affiche.

SÉANCE 2

Présenter les synthèses (1 h)

Étape 1

Restitution en grand groupe (55 mn)

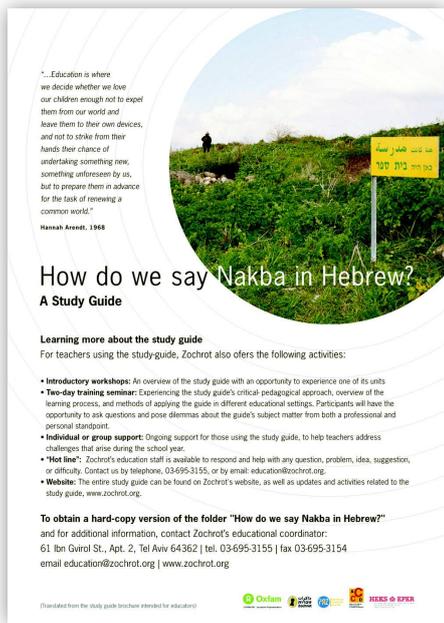
Chaque groupe présente son travail en 5 ou 7 minutes aux autres suivant la forme qui lui a été attribuée. (Soit six groupes x 6 = 36 mn)

Étape 2

Conclusion et synthèse (20 mn)

L'enseignant·e fait la synthèse et conclut en élargissant notamment au travail d'historien qui doit démêler les faits historiques des souvenirs individuels (mémoire) et ne pas confondre mémoire et histoire.

Présentation du kit éducatif de Zochrot : « Comment dit-on Nakba en hébreu ? »



Zochrot ("se souvenir", forme féminine du verbe, en hébreu) a été créée en février 2002 afin de sensibiliser la population israélienne à la question de la *Nakba* ("catastrophe" en arabe), terme utilisé par les Palestiniens pour décrire la création de l'État d'Israël en 1948. Pour Zochrot, l'explication de ce que représente la *Nakba* au public israélien pourra amener un changement dans le discours politique en Israël et contribuera à une évolution positive en direction d'une solution juste au conflit.

Ce guide d'étude sur « Comment dit-on *Nakba* en hébreu ? » donne aux enseignants israéliens qui le souhaitent des éléments pour enseigner autrement l'histoire israélienne en prenant en compte la *Nakba*, « la grande catastrophe », qu'a représenté 1948 pour les Palestiniens.

Extraits du Guide d'étude

« Comment dit-on Nakba en Hébreu ? »

La *Nakba* est le mot qui désigne « la catastrophe palestinienne de 1948 » ; il fait référence à la destruction des localités, à l'expulsion des habitants et à la disparition de la vie et de la culture palestiniennes telles qu'elles existaient jusqu'en 1948.

La *Nakba* est pourtant un événement fondamental du conflit israélo-palestinien qui fait encore partie de nos vies aujourd'hui ; cependant, il convient de noter qu'il s'agit d'un événement qui a été passé sous silence et qui a fort peu de place dans la société israélienne.

Étudier l'origine du mot *Nakba* soulève des questions et présente également des difficultés : comment peut-on à la fois étudier et enseigner autour du concept de la *Nakba* dans le système éducatif israélien ? Comment aborder les craintes et les incertitudes quand on apprend ce qu'est la *Nakba* ? Comment faire pour décrire un historique complètement différent de celui au cœur duquel nous avons toujours évolué ? Comment développer des outils qui puissent nous permettre de faire une analyse critique de ce qui est nouveau ? Et comment pouvons-nous combler l'écart entre les faits historiques qui nous sont familiers et les faits nouveaux que nous venons de découvrir ?

« *Comment dit-on Nakba en Hébreu ?* » est un guide unique en son genre.

Il s'adresse aux enseignants du système éducatif formel et informel qui vont devoir expliquer ce qu'est la *Nakba* aux jeunes Israéliens d'origine juive.

Le guide repose sur les principes de la pédagogie critique.

Il cherche à fournir aux élèves des outils pour interpréter la réalité dans laquelle ils vivent, en gérant la partie émotionnelle et intellectuelle et en faisant appel à leur esprit critique.

Extraits de « Histoire de l'Autre »

Ce livre publié en 2003 est une œuvre originale qui met en vis-à-vis deux récits, l'un israélien, l'autre palestinien, autour des mêmes événements. Écrit par des professeurs d'histoire des deux pays, le livre raconte la déclaration Balfour de 1917, la guerre de 1948 et la première *Intifada* de 1987. Ce projet de livre a été initié par l'ONG Prime (Peace Research Institute in the Middle East) qui réunit des professeurs israéliens et palestiniens d'université, avec l'aide de l'Institut de recherche sur la paix de Francfort

Pour la lecture, il faut lire la colonne de gauche des pages 44 à 47 (récit israélien) puis la colonne de droite de ces mêmes pages (récit palestinien).

Extraits de
« *Histoire de l'Autre* »,
Éditeur Liana Levi,
p. 44, 45, 46 et 47

ISRAÉLIENS

PALESTINIENS

se manifestèrent dans l'engagement du grand mufti de Jérusalem auprès de Hitler. Mais en 1947, le danger immédiat qui menaçait notre existence ici se révéla pour la première fois aux yeux de tous. La certitude de ce danger n'était pas imaginaire, ni la conséquence de l'histoire ou d'une manipulation. C'était une vision lucide des objectifs arabes tels qu'ils s'exprimaient dans des déclarations précises, des décisions officielles, une propagande qui soulevait les foules, et surtout dans des faits : le refus catégorique du partage voté par les Nations unies; les attaques palestiniennes et les massacres de Juifs qui, vers la fin de 1947, s'étendirent à tout le pays; et par-dessus tout, l'invasion des armées régulières des pays arabes avec leurs forces blindées, aériennes et navales pour anéantir Israël encore naissant. Dans l'histoire des relations entre nos peuples, ce fut le coup de massue qui changea la nature du conflit et notre stratégie de combat. Désormais le dos au mur, il ne nous restait plus qu'une possibilité : celle de nous battre pour vaincre.»

Le plan Daleth

À l'approche du retrait des Britanniques du pays, la direction du Foyer juif décida de

44

Événements de la Nakba

Le peuple palestinien souffre toujours des conséquences complexes de la Nakba. Le terme en lui-même, la « Catastrophe », reflète les violences subies par ce peuple. On n'en connaît qu'une partie infime et elles restent difficiles à raconter. Ce qui arriva au peuple palestinien en 1948 est une expropriation de la terre, une expulsion des habitants, un assassinat de la vérité.

La Catastrophe n'était pas le fruit du hasard mais le résultat des multiples assujettissements, meurtres, exécutions, enlèvements, bannissements, parallèlement à un complot mondial et arabe à l'encontre des Palestiniens. Il s'agit également des conséquences de l'ignorance, de l'impuissance et du désordre régnant au sein de la société palestinienne lorsque celle-ci eut à affronter les commandos sionistes aidés et conseillés par les Britanniques. Le 19 avril 1948, les forces du Palmach (une division de la Haganah) qui s'apprêtaient à lancer l'assaut contre le village de Zir'in au nord de la ville de Jénine, émirent l'ordre suivant : « Lors de l'occupation de Zir'in, il convient de détruire la plupart des habitations et de n'en laisser que quelques-unes comme lieu de bivouac.»

44

passer de la phase défensive à la phase offensive, dans le cadre d'un plan appelé Daleth. Les raisons de l'adoption de ce plan étaient nombreuses : l'état de détresse croissante des colonies juives isolées, et aussi de Jérusalem assiégée; la volonté de se préparer à l'invasion armée des pays arabes; la crainte que les États-Unis ne prennent des initiatives diplomatiques en vue de l'abandon du plan de partage; et enfin l'assurance temporaire que les Britanniques ne remettraient pas en cause les victoires militaires juives. L'objectif du plan Daleth était de conquérir les territoires destinés à l'établissement de l'État juif dans le plan de partage, de reprendre le contrôle de Jérusalem et d'en sécuriser l'accès. Au cours de l'opération Nahshon, qui faisait partie du plan, les combattants de la Haganah (en particulier les membres du Palmach) s'emparèrent de trois villages sur la route de Jérusalem. Celle-ci fut momentanément dégagée et les convois de ravitaillement purent atteindre la ville assiégée. Le plan Daleth permit aussi la conquête de villes mixtes arabo-juives : Haïfa, Jaffa, Tibériade et Safed. L'application de ce plan porta un coup à la lutte armée des Arabes d'Eretz Israël et accéléra leur fuite des villages qu'ils habitaient.

45

PALESTINIENS

De son côté, Ben Gourion disait : « Il faut détruire les poches arabes [dans les zones juives], telles al-Lod, Rameh, Beissan et Zir'in, qui risquent de nous poser problème en enlisant nos forces lors de l'assaut.»

La destruction des 418 villages palestiniens à l'ouest de la Ligne verte (la frontière d'avant 1967 avec Israël), le souci de dissimuler toute trace indiquant la présence d'une vie palestinienne antérieure sur ces terres, les massacres commis contre le peuple palestinien, confirment la brutalité dont ce dernier, désormais dispersé, a été la victime.

Le plus tristement célèbre de ces massacres est celui de Deir Yassin (9 avril 1948) qui fit plus de 100 martyrs et des dizaines de blessés. Les survivants, après avoir été soumis aux pires atrocités, pratiques immorales et inhumaines, furent expulsés de la localité. Un jeune homme de Deir Yassin raconte ce que lui a décrit sa mère : « Ma mère a pris la fuite avec mes deux petits frères, l'un âgé de un an, l'autre de deux. Elle était accompagnée par mes tantes et leurs petits enfants. Quand les Juifs les ont rencontrés sur le chemin, ils se sont avancés pour tuer mes petits frères et mes cousins. Ma mère et mes tantes les ont suppliés... Elles leur ont offert tout l'or et

45

Les réfugiés arabes

Dès le début de la guerre, les habitants arabes commencèrent à désertir leurs lieux de résidence. Ce fut d'abord la couche aisée de la population qui quitta le pays (cf. Benny Morris, *The Birth of the Palestinian Refugee Problem, 1947-1949*), ce qui eut pour résultat d'affaiblir considérablement toute la société arabe. Le dirigeant arabe de la Palestine, Hadj Amin Al Husseini*, séjournait à l'époque en Égypte. Il ne s'opposa pas à cette vague de départs, pensant que l'absence temporaire des civils rendrait la victoire des forces armées arabes plus facile sur le terrain.

La plupart des dirigeants politiques et militaires du Foyer juif virent d'un bon œil la fuite des Arabes : ainsi, l'État juif qui serait bientôt créé comprendrait une minorité arabe plus petite. Dans le cadre du plan Daleth, la Haganah procéda à leur expulsion intentionnelle. Tous les Arabes ne furent pas chassés, et il n'y eut pas d'instructions officielles dans ce sens, mais on laissa les officiers libres d'agir selon leur appréciation. Ils provoquèrent la fuite des habitants en les expulsant ou en les intimidant, mais il arriva aussi que les Arabes prennent peur sans que les forces

l'argent qu'elles portaient pour qu'ils ne s'en prennent pas aux enfants. Mais les Juifs n'ont pas répondu et ont tué mes frères et mes cousins. Ils ont ensuite dit : « Partez maintenant raconter ce que vous avez vu à tous ceux que vous trouverez. » »

Les groupes sionistes agissaient ainsi pour effrayer la population arabe et la pousser à quitter ses villages. Cela se confirma après ce massacre. Lorsque ces troupes attaquèrent la localité de Zir'in, dans la nuit du 20 avril 1948, elles lancèrent à la population : « *Kadima, Kadima* [En avant, en avant], Deir Yassin, Deir Yassin ! »

De tels slogans avaient pour seul but de terroriser les citoyens ; beaucoup d'entre eux, craignant pour leurs enfants et leur honneur, furent obligés d'abandonner leurs biens.

En ce qui concerne l'exode, les Palestiniens étaient persuadés qu'ils quittaient leurs maisons pour quelques jours seulement : « Nous pensions que nous allions rentrer au bout d'une semaine ou deux. Nous avons fermé la porte à clef et avons précieusement gardé celle-ci en attendant notre retour. »

Après la Nakba, 750 000 Palestiniens (sur 1,4 million en 1948) erraient sans savoir où aller. Les familles étaient dispersées, les

juives interviennent directement. 370 villages arabes furent ainsi détruits au cours de cette guerre.

Les combattants juifs furent également responsables d'un certain nombre de massacres, de pillages et de viols. Le massacre le plus important fut celui du village de Deir Yassin, près de Jérusalem, où plus de 250 Arabes furent tués par les gens du Etzel* et du Lehi* (organisations nationalistes, rivales de la Haganah, qui prêchaient la résistance armée radicale, y compris par le terrorisme). Le massacre provoqua une critique virulente au sein du Foyer juif, suivie d'un vif débat public. Le commandant du Lehi, Nathan Yalin Mor, réagit ainsi à cette tragédie : « Lorsque je me souviens de la manière dont ma mère, ma sœur et le reste de ma famille ont été massacrés, je ne peux pas accepter cela. Je sais que de telles choses se produisent dans le feu de l'action, et que les gens qui ont commis ce massacre ne l'ont pas prémédité. Ils tuent parce que leurs camarades ont été tués ou blessés, et ils veulent les venger. Je sais que de nombreux peuples et armées se livrent à de tels actes. Mais qui leur a jamais dit de venir s'en glorifier ? » (cité par Eyal Naveh et Eli Barnavi, numéro spécial des *Temps modernes, Le Conflit israélo-arabe*, 1967.)

vieillards s'éteignaient, des enfants se chargeaient d'autres enfants plus jeunes qu'eux, les nourrissons mouraient de faim. Soudain chassés de leurs domiciles, les Palestiniens se retrouvèrent dans un monde étranger qui les regardait étrangement, parce qu'ils semblaient différents, parce qu'ils faisaient peur, parce qu'ils étaient « réfugiés ». La communauté internationale évita de s'intéresser aux raisons du problème, pas plus qu'elle ne chercha une solution à la question des réfugiés. Elle se contenta d'apporter une aide humanitaire.

Dans sa nouvelle *La Terre des oranges tristes*, Ghassan Kanafani décrit l'exode : « Lorsque nous sommes sortis de Yafa en direction de 'Akka, rien ne laissait présager une tragédie. Nous avions l'impression de partir comme tous les ans, pour célébrer les fêtes dans une autre ville. À 'Akka, nous avons passé d'agréables journées, tout semblait normal. C'est peut-être parce que j'étais petit à l'époque que j'y prenais plaisir : ce séjour me dispensait d'aller à l'école. Toujours est-il que, le soir de la grande offensive contre 'Akka, la situation se clarifia. Nous passâmes une nuit pénible, marquée par l'accablement des hommes et les prières des femmes. Nous étions, toi, moi et les enfants de notre génération, trop jeunes pour

Pour aller plus loin : vidéo témoignage de « Our Return »

Cette vidéo a été réalisée par le média Israel Social TV dans le cadre du projet « Our Return » (« notre retour »). À travers ce projet, des jeunes Palestiniens en Israël imaginent le retour dans les villages dont leurs familles ont été chassées.

Ce projet est mené par les associations, HRA - association arabe des droits humains, ADRID - association pour la défense des droits des déplacés internes, Baladna - association pour la jeunesse arabe et Zochrot.

<https://tv.social.org.il/en/udna-al-lajjun-2>



Témoignage de Moussa, Carnet de voyage, p. 35

Silwan, la colonisation d'un quartier palestinien au prétexte culturel et religieux

Silwan est un quartier palestinien de Jérusalem-Est. Les archéologues ont découvert des ruines de la cité antique de Jérusalem. Beaucoup espèrent y retrouver des vestiges correspondant à la ville de l'époque des rois David et Salomon. La Bible évoque notamment à trois reprises « le jardin du roi David ». Un projet israélien d'établir un « parc archéologique de la Cité de David » est né en 1985. Ce projet est officialisé en 2005 grâce à la Fondation Elad, une association de colons qui gère le parc. Cette situation place Silwan au cœur d'un conflit intense : la création d'un parc archéologique et touristique sur l'emplacement supposé du jardin et de la Cité du roi David évoqué dans la Bible, et l'intensification des fouilles, se traduisent pour les Palestiniens par des confiscations des terres, des expulsions et des démolitions des maisons...

Notre guide Sabri nous emmène à la rencontre des Palestiniens qui vivent dans le quartier et s'organisent pour résister. Une grande tente est installée depuis 2009 dans le quartier d'al-Bustan, l'un des plus exposés de Silwan, où se réunit un comité de défense des habitants.

Rencontre avec Moussa, membre du comité de défense du quartier de al-Bustan à Silwan.

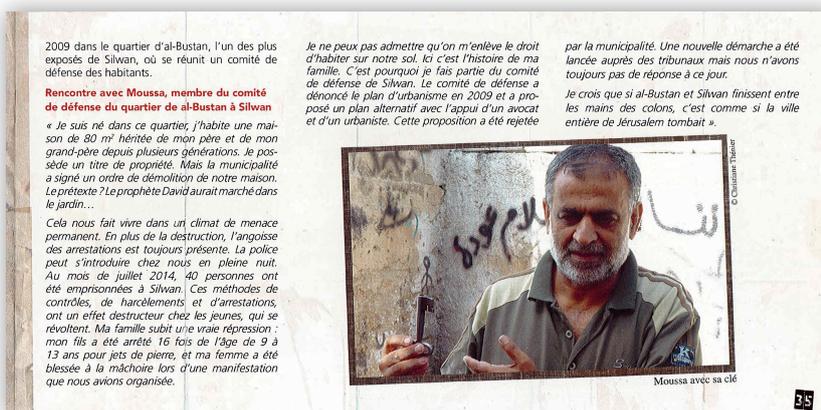
« Je suis né dans ce quartier, j'habite une maison de 80 m² héritée de mon père et de mon grand-père depuis plusieurs générations. Je possède un titre de propriété. Mais la municipalité a signé un ordre de démolition de notre maison. Le prétexte ? Le prophète David aurait marché dans le jardin... Cela nous fait vivre dans un climat de menace permanent. En plus

de la destruction, l'angoisse des arrestations est toujours présente.

La police peut s'introduire chez nous en pleine nuit. Au mois de juillet 2014, 40 personnes ont été emprisonnées à Silwan. Ces méthodes de contrôles, de harcèlements et d'arrestations, ont un effet destructeur chez les jeunes, qui se révoltent. Ma famille subit une vraie répression : mon fils a été arrêté 16 fois de l'âge de 9 à 13 ans pour jets de pierre, et ma femme a été blessée à la mâchoire lors d'une manifestation que nous avons organisée.

Je ne peux pas admettre qu'on m'enlève le droit d'habiter sur notre sol. Ici c'est l'histoire de ma famille. C'est pourquoi je fais partie du comité de défense de Silwan. Le comité de défense a dénoncé le plan d'urbanisme en 2009 et a proposé un plan alternatif avec l'appui d'un avocat et d'un urbaniste. Cette proposition a été rejetée par la municipalité. Une nouvelle démarche a été lancée auprès des tribunaux mais nous n'avons toujours pas de réponse à ce jour. Je crois que si al-Bustan et Silwan finissent entre les mains des colons, c'est comme si la ville entière de Jérusalem tombait ».

Source : Déplacements des populations. Expropriations, évictions et regroupements des populations palestiniennes *Carnet de voyage en Palestine et en Israël* CCFD-Terre Solidaire page 35, octobre 2016.



2009 dans le quartier d'al-Bustan, l'un des plus exposés de Silwan, où se réunit un comité de défense des habitants.

Rencontre avec Moussa, membre du comité de défense du quartier de al-Bustan à Silwan

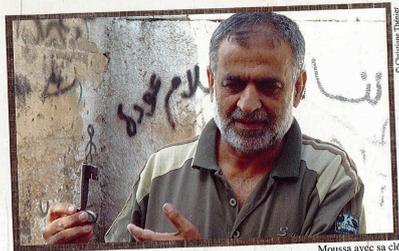
« Je suis né dans ce quartier, j'habite une maison de 80 m² héritée de mon père et de mon grand-père depuis plusieurs générations. Je possède un titre de propriété. Mais la municipalité a signé un ordre de démolition de notre maison. Le prétexte ? Le prophète David aurait marché dans le jardin... »

Cela nous fait vivre dans un climat de menace permanent. En plus de la destruction, l'angoisse des arrestations est toujours présente. La police peut s'introduire chez nous en pleine nuit. Au mois de juillet 2014, 40 personnes ont été emprisonnées à Silwan. Ces méthodes de contrôles, de harcèlements et d'arrestations, ont un effet destructeur chez les jeunes, qui se révoltent. Ma famille subit une vraie répression : mon fils a été arrêté 16 fois de l'âge de 9 à 13 ans pour jets de pierre, et ma femme a été blessée à la mâchoire lors d'une manifestation que nous avons organisée.

Je ne peux pas admettre qu'on m'enlève le droit d'habiter sur notre sol. Ici c'est l'histoire de ma famille. C'est pourquoi je fais partie du comité de défense de Silwan. Le comité de défense a dénoncé le plan d'urbanisme en 2009 et a proposé un plan alternatif avec l'appui d'un avocat et d'un urbaniste. Cette proposition a été rejetée

par la municipalité. Une nouvelle démarche a été lancée auprès des tribunaux mais nous n'avons toujours pas de réponse à ce jour.

Je crois que si al-Bustan et Silwan finissent entre les mains des colons, c'est comme si la ville entière de Jérusalem tombait ».



Moussa avec sa clé

« Moussa avec sa clé »

Extrait du site officiel de la Cité de David

Bienvenue à l'endroit où tout a commencé... L'histoire de la Cité de David commence il y a plus de 3000 ans, lorsque le roi David quitte la ville de Hébron pour une petite cité bâtie au sommet d'une colline, connue sous le nom de Jérusalem, pour y établir la capitale unifiée des tribus d'Israël. Des années plus tard, le fils de David, le roi Salomon, construit le Premier Temple près de la Cité de David, sur le Mont Moriah, lieu du sacrifice d'Isaac ; grâce à ce Temple, cette colline devient un des lieux les plus importants du monde entier. (...)

La visite de la Cité de David commence par le point d'observation captivant de la Jérusalem biblique, qui renvoie le visiteur 3800 ans en arrière aux temps d'Abraham, période de fondation de la ville. La visite se poursuit sous terre sur le site des fouilles archéologiques les plus récentes.

Ici, tout en visitant des forteresses et des passages découverts très récemment, les visiteurs revivent la conquête par David de la ville jébusite, telle que la décrit le second livre de Samuel. La visite souterraine se termine au Gihon, principale source d'eau de Jérusalem pendant plus de 1000 ans, et l'endroit où, selon le Livre des Rois, eut lieu l'onction du roi Salomon. [...] La visite de la Cité de David permet aux visiteurs de voir de leurs propres yeux les personnages et lieux de la Bible. Effectivement, c'est le seul endroit sur terre où le seul guide touristique nécessaire est la Bible elle-même.

Source : <http://www.cityofdavid.org.il/fr/about> [consulté le 5 février 2018]

Extrait de l'article de *Télérama* : l'archéologie, nouvelle guerre des pierres de Jérusalem

L'archéologue Yonathan Mizrachi, membre de l'organisation Emek Shaveh¹, nous attend à la sortie [de la visite de la cité de David] : « Rien ne permet d'affirmer sans risque que vous êtes sur les ruines de l'ancienne cité de David », rappelle-t-il. Rien ne dit non plus que ce n'est pas ça, rétorque-t-on. Une archéologue réputée, Eilat Mazar, a d'ailleurs tranché dans ce sens. « En archéologie, reprend Mizrachi, lorsqu'on n'a pas de preuve suffisante, on s'abstient justement de trancher. Il faudrait appeler cet endroit "la Jérusalem ancienne" et rappeler aux visiteurs que depuis l'époque de David d'autres populations ont vécu ici, des Babyloniens, des Romains... et évidemment des musulmans. Mais votre guide a un seul objectif : que vous vous sentiez "dans" la Bible, livre fondateur à la fois de la culture juive et de l'identité nationale israélienne.

Si vous quittez le site convaincu que tout a commencé ici il y a trois mille ans, vous accepterez plus facilement l'idée que Jérusalem appartient au peuple juif – et à lui seul. »

On sort. L'année est 2013. Les rues défoncées sont celles de Silwan. Mal entretenues et un brin désertiques pour un quartier de 55 000 âmes, sans doute, mais... palestiniennes. Pour combien de temps ? – c'est la question. Car Elad ne se contente pas de financer les fouilles. La fondation a racheté

une maison à mi-pente et y a installé plusieurs familles de colons. L'étoile de David flotte ainsi sur d'innombrables îlots de la ville arabe. On accuse Elad, et le millionnaire américain Irwin Moskowitz, grand argentier de la colonisation, de « judaïser » Jérusalem-Est et de saboter ses chances – fragiles – de devenir un jour la capitale d'un État palestinien ? Ils ne démentent pas. Ou du bout des lèvres.

Car la reconquête est en marche, et ce n'est pas le gouvernement israélien qui va les gêner : deux jours plus tôt, on a envoyé les bulldozers devant la maison de la famille Shaqeer, à 300 mètres à peine de la « cité de David ». On a expulsé la famille, manu militari. Et démolit la maison.

¹ L'association Emek Shaveh s'efforce d'établir un lien entre l'archéologie et le conflit israélo-palestinien.

Source : <http://www.telerama.fr/idees/l-archeologie-nouvelle-guerre-des-pierres-de-jerusalem,94104.php>

Article publié le 2 mars 2013, un reportage d'Olivier Pascal-Moussellard

Pour en savoir plus : comment Israël utilise l'archéologie pour éviter tout compromis territorial

La vidéo de Emek Shaveh, qui signifie « common ground » (terrain commun) et qui est partenaire du CCFD-Terre Solidaire, décrypte les liens entre la Fondation Elad, Israel Antiquities Authority et les gouvernements israéliens successifs, ainsi que les différents projets archéologiques menés à Jérusalem, notamment dans le quartier de Silwan, au détriment des Palestiniens.

Emek Shaveh est une organisation, créée par des archéologues et des militants communautaires, qui se concentre sur le rôle de l'archéologie dans la société israélienne et dans le conflit israélo-palestinien. Les activités de Emek Shaveh visent à sensibiliser les décideurs, les journalistes et le public sur le lien entre le développement archéologique et le conflit politique à Jérusalem et en Cisjordanie. Les membres de l'association effectuent

des visites archéologiques alternatives à Jérusalem, et agissent auprès des décideurs afin d'éviter les expansions menées par les colons sous la forme d'un développement touristique de sites antiques sensibles et de tunnels souterrains.

Vidéo de 8 minutes : *Comment Israël utilise l'archéologie pour éviter tout compromis territorial dans le bassin historique/la Vieille Ville de Jérusalem.*

https://youtu.be/G5Ky7_bkmfI

